VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 25 JUIN 1919 — Nos. 30-31

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
NT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes ... nications concernant le journal ... imerie devront être adressées :
Le ... oba
42 AVENUE ... NCHER
SAINT-BONIFACE ... MANITOBA
Téléphone : ... ain 3377

COUPS DE PLUME

Dimanche dernier Dieu a fait une visite officielle à la population de Saint-Boniface.

A cause de la mauvaise température la procession du Très Saint Sacrement n'a pu se faire dans les rues de la ville, mais la Très Sainte Hostie, portée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, s'est promenée dans les allées de la cathédrale, centre réel et foyer de la paroisse.

Avec autant de puissance et autant d'éclat que lorsque Jésus parcourait les routes de la Judée, le Sauveur du monde a voulu bénir la foule pieuse qui se proternait sur son passage.

Les malades, les pauvres, les infortunés, les malheureux et les nécessiteux sont-ils de nos jours moins nombreux?

Qui oserait dire, oui?

L'histoire du monde ne donne pas d'exemple d'époque plus troublée que celle que nous traversons actuellement.

Est-ce à dire que nous devons nous laisser aller au découragement?

Non, mille fois, non.

Bien au contraire, notre confiance dans l'avenir doit être d'autant plus grande que nous croyons en Celui qui a dit : *"Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas."*

* * *

Ce qui a fait la force de la nationalité Canadienne-française, c'est sans contredit sa foi en Dieu, son obéissance aux préceptes de sa religion, son respect pour son clergé.

En cet anniversaire de sa fête nationale peut-on lui souhaiter mieux que de la voir continuer les nobles traditions du passé, faites d'honneur, de foi profonde, de vertus civiques remarquables, de respect à l'autorité, d'amour de la famille et d'union fraternelle.

Si jamais notre peuple a besoin de se replier sur lui-même et d'étudier sérieusement les seuls grands principes qui sauvent et font vivre les nations, c'est bien aujourd'hui.

Comme le reste du monde nous sommes ballotés rudement sur les flots agités et furieux de la démagogie et de l'anarchie.

C'est le jour ou jamais pour chacun de nous de prendre une position bien tranchée.

Le temps n'est plus à l'hésitation et au recul devant les coryphées de l'erreur et les sectaires.

L'impiété dont on a voulu pétrir et saturer les populations modernes est la cause principale de tous les maux qui depuis quelques annés ont accablé l'humanité et ont fait couler le sang avec abondance.

Le régime de l'école sans Dieu, des parlements sans foi, du ridicule jeté sur les idées et les pratiques religieuses doit être attaqué de front, honni et conspué comme il le mérite.

Si dans le passé l'on a osé dire *"Le cléricalisme, voilà l'ennemi!"* si cette exclamation a eu du succès parce qu'elle a troublé les cléricaux eux-mêmes, c'est à ces derniers à changer les rôles, à foncer de l'avant, à marcher bravement vers les suppôts du diable en criant à leur tour : *"L'impiété, voilà l'ennemie!*

* * *

La ville de Grand'Mère, est un endroit inconnu des grands industriels de la grande cité de Winnipeg.

Tout comme le serait Saint-Boniface si ces messieurs n'étaient obligés d'y passer dans l'intérêt de leur commerce.

Preuve : cet aveu que nous faisait un grand industriel de notre soeur voisine, un jour que le poste qu'il occupait le forçait à assister à un banquet qui se donnait chez nous.

"J'ai le regret", nous disait-il, "de constater que c'est la pre-"mière fois de ma vie que je traverse la Rivière-Rouge, et que je "met le pied à Saint-Boniface".

C'était pourtant un "old timer".

La ville de Grand'Mère possède de grandes usines.

Dans le cas particulier qui nous occupe le patron est anglais protestant.

Les ouvriers sont presque tous canadiens-français, partant catholiques.

La commission chargée de s'enquérir à travers le Canada, sur les rapports entre patrons et ouvriers vient d'y faire une visite.

Chose étonnante! l'on vient d'apprendre que la grève est là-bas chose inconnue.

Chose encore plus étonnante! C'est le curé de la paroisse, oui le curé, monsieur le curé Laflèche qui est l'arbitre souverain des difficultés entre patrons et ouvriers.

Quand il y a divergence d'opinion, entre les parties intéressées, chacune parait-il, d'un commun accord s'en remet à la décision du curé qui agit comme arbitre, avec le résultat que les usines marchent depuis dix ans dans l'accord le meilleur entre le capital et le travail.

La nouvelle qui ne manque certes pas d'intérêt a traversé les frontières et s'est imprimée dans les grands journaux américains.

On ne l'a pas évidemment donnée avec des titres aussi gros que si c'eut été l'annonce d'un grand divorce ou le défoncement d'une grande institution financière, mais enfin l'on a cité le fait.

Pour des Canadiens-français c'est toujours un point de gagner.

* * *

Le cas de Grand'Mère vaut tout de même la peine qu'on lui donne une attention plus grande que celle que l'on donnerait à un fait divers d'occurence journalière.

D'abord le cas est typique de la province de Québec et de nos centres Canadiens-français.

En effet, si l'on doit admettre, que là comme ailleurs, il y a quelques fois des mécontentements, des petits soulèvements, même des grèves, tout esprit bien pensant constatera loyalement, que ces soulèvements ne sont que passagers et que l'ordre ne tarde jamais bien longtemps à reprendre son règne bienfaisant et rémunérateur.

La paix et la concorde, entre les classes et les races, constituent l'état ordinaire de la province de Québec.

La grève de longue durée est l'exception à la règle ordinaire.

* * *

C'est dans la province de Québec que les idées révolutionnaires, anti-sociales, et anarchistes ont le moins de prise.

C'est là que les institutions publiques ont le plus de solidité.

C'est là que la richesse publique est la mieux partagée.

C'est là que s'implantent le plus difficilement les lois folles et bouleversantes qui semblent ailleurs prendre pied avec tant de succès.

Mais c'est là aussi que la religion a le plus d'emprise et c'est là que le clergé est le plus respecté et le mieux écouté.

* * *

La même chose peut-elle se dire des autres provinces du Canada ou des Etats de la république américaine?

Ce serait mentir à la vérité que de répondre, oui.

Si dans ces endroits les grèves sont plus sérieuses, plus longues et plus subversives de l'ordre; si les différents entre patrons et ouvriers sont plus nombreux, plus vifs et plus violents; s'il est si difficile d'amener chaque classe à la pleine réalisation de ses devoirs, à l'entente et à la concorde, s'il est presque impossible d'amener chaque groupe à amoindrir ses réclamations, à céder sur quelques points, à augmenter ses devoirs tout en conservant ses droits, c'est que l'on a voulu depuis des années, avec une persistance presque diabolique bannir de la société, les idées religieuses aussi nécessaires au bon fonctionnement de l'ordre social, que l'air est nécessaire au fonctionnement de l'organisme humain.

* * *

Ce que plusieurs craignaient est arrivé.

Le sang a coulé dans les rues de Winnipeg.

Poussés et soulevés par les discours enflammés des chefs, que les autorités reconnaissent comme des *Britishers*, la populace a voulu résister aux commandements du maire de Winnipeg, défendant les groupements et les processions.

Quelles que puissent être les causes qui ont amené cette malheureuse grève, tous les citoyens bien pensants reconnaissent et admettent que l'autorité doit être respectée.

Autrement ce serait l'anarchie et l'anarchie ne peut être tolérée dans notre pays.

Ceux qui depuis quelques semaines ont voulu pronostiquer sur les résultats probables de la grève se sont tous trompés, il serait donc présomptueux de notre part de vouloir percer le voile de l'avenir.

Nous croyons cependant avoir le droit de dire que cet avenir n'est pas tout coloré de rose à moins que la vraie sagesse n'entre dans le cerveau de tous :—chefs et administrés, capitalistes et travailleurs; riches et pauvres; savants et ignorants.

Cette sagesse Dieu seul peut la donner et pour nous servir de l'expression vigoureuse d'un grand général Français: *"Dieu! il y a longtemps que nos gouvernants l'ont FOUTU dehors, de tous les endroits où l'Etat prétend enseigner au peuple."*

* * *

Si seulement l'on voulait apprendre le petit catéchisme et se soumettre humblement aux enseignements qui tous les dimanches tombent de la chaire sacrée on aurait vite fait de régler toutes les grèves, l'amour et la charité auraient vite chassé la haine, le sang ne coulerait plus, le bonheur prendrait la place de la misère et du deuil dans les foyers, la prospérité régnerait dans le pays, la paix serait souveraine, car l'envie, la jalousie, l'esprit du lucre, le vol et les exactions criminelles ne tarderaient pas à disparaître des rangs de la société.

* * *

Un manufacturier de l'Est vient de déclarer avec orgueil que ses profits durant la guerre ont été de 72% tandis que le consommateur devait payer trois fois le prix pour lui permettre de faire ses bénéfices.

Ce monsieur a eu l'effronterie de dire que celui qui n'avait pas pu augmenter ses revenus durant la guerre était pratiquement un imbécile, et, suprême insolence, il a déclaré avec une sotte jactance que sa compagnie ne travaillait pas pour la gloire de Dieu, mais pour le bien des actionnaires.

Ajoutons que ceci n'est pas un cas isolé, c'est un cas entre mille. Et l'on s'étonne que le peuple crie et qu'il y ait des grèves!

* * *

Nous le répétons.

Nous sommes arrivés à un temps où il faut tout d'abord que les citoyens de ce pays, de quelqu'origine qu'ils soient, à quelque classe qu'ils appartiennent, se rendent bien compte que l'autorité et les lois doivent être respectées; mais, nous le disons aussi sans hésitation, les autorités elles-mêmes devront se rendre compte que les premiers coupables, les premiers instigateurs des soulèvements et des grèves, les premiers responsables des misères et des colères du peuple, sont tous ces profiteurs maudits à la face desquels le sang qui coule aujourd'hui rejaillira en criant vengeance et ne pourra être lavé que le jour où ces mêmes autorités prendront les moyens énergiques et nécessaires pour forcer ces vautours à lâcher leurs proies et remettre au pauvre peuple le bien qu'ils lui ont odieusement arraché.

LA VOIE SACREE

Les morts de la guerre ont des droits comme les survivants; il y a les droits des mutilés; il y a les droits des veuves, des orphelins; mais il y a d'abord le droit des morts eux-mêmes, leur droit à une sépulture décente, à une sépulture digne d'eux, de leur sacrifice et de la patrie. Se peut-il qu'après des mois il y ait encore des ces combattants, de ces héros, de ces vainqueurs, qu'on laisse à la merci des carnassiers, des rongeurs et des oiseaux de proie, pourrir sur le sol libéré par eux, sur la terre de la France victorieuse?

Hier encore, on me contait le calvaire d'une mère partie à la recherche du corps de son enfant, tomé le 15 septembre 1918, près de Vauxaillon.

Sur le terrain bouleversé du Chemin des Dames, parmi les trous d'obus et les débris de toutes sortes, pendant deux jours, la malheureuse a couru, trébuché, cherché... Elle a croisé, touché, dégrafé, pour lire à leur col le numéro du régiment, des centaines de cadavres aux uniformes en loques: marocains, tirailleurs, chasseurs,—chasseurs surtout,—elle les trouvait par grappes, par paquets, sur le terrain dans la boue Un groupe de dix-sept alpins, serrés les uns contre les autres, semblait dormir: un à un, elle les a vérifiés: de pauvres figures avaient été dévorées en partie, ou rongées par les rats; les uns macéraient dans un eau putride, d'autres étaient comme desséchés, momifiés...

Après deux jours d'inexprimables efforts accomplis dans la fièvre folle d'un amour maternel obstiné, tout à coup, comme par miracle, elle a vu émerger à peine une petite croix de bois, qui portait, à demi effacé, le nom de son fils Elle, et la personne qui l'accompagnait, s'armant de deux bêches, attaquèrent le terrain, et, sous quelques centimètres, mirent à jour, baignant dans l'eau, le corps misérable; la tête, détachée du tronc, était enveloppée d'une musette; dans la poche de la tunique, la médaille d'identité, et la dernière lettre, datée du 13 septembre, que la mère avait écrite... la mère la redéchiffra, cette lettre, de quels yeux, de quel coeur!...

Eh bien! n'est-il pas épouvantable de penser que c'est une mère qui a eu de la chance,—oui, de la chance!—puisqu'elle sait où il est, qu'elle a obtenu de lui faire confectionner, sur place, un grossier cercueil, qu'elle a pu ensevelir plus au sec l'horrible et cher cadavre!...

Il y a, au sous-secrétarait de l'administration de la guerre, une office des sépultures, qui a pour chef un intendant général; on vient de créer, avec des parlementaires et même des académiciens, une commission nationale des sépultures militaires; et surtout il y a, dans les dépôts, des soldats français ou des prisonniers boches pour enterrer ces morts, pour les identifier dans la mesure encore possible, pour trier, parmi eux, ceux qu el'on pourrait encore, aux yeux de leurs parents, sortir de la liste navrante des "disparus on ne sait où..."

La vérité est que l'on ne s'est pas encore préoccupé sérieusement de la question des morts: si, du moins, l'on s'était occupé sérieusement des vivants... On a créé un office, je le répète, on a nommé des fonctionnaires, on a rédigé des circulaires, on a déposé les projets de loi; mais le "statut" des morts de la guerre n'a pas été envisagé d'une façon précise, et demeure encore à régler.

Pour ne citer qu'un point, mais le plus important, il avait été dit, d'abord, que les exhumations et les transports de corps ne seraient autorisés qu'au bout de trois ans; ce texte même vient d'être rapporté; et nous savons que des exhumations continuent à avoir lieu au petit bonheur,—je souligne l'expression tragique,—que des parents ramènent les corps de leurs enfants, par des moyens de fortune, s'ils le peuvent, et comme ils le peuvent...

Or voilà la première des choses qui doit être bien établie; je sais qu'elle apparaitra cruelle, mais, si l'on y réfléchit un instant, on conviendra qu'elle est nécessaire et que sa cruauté même ne va pas san sune émouvante beauté: parce qu'il est matériellement impossible que les corps de tous ceux qui sont tombés sur le champ de bataille soient rendus à leur famille, il faut qu'il soit posé en principe et qu'il reste bien entendu que l'on n'en rendra, que l'on n'en transportera aucun,—le champ de bataille sera le lieu de la sépulture commune et définitive. Tous ces morts sont égaux, et il ne faut pas que tel ou tel risque, avec un traitement et des moyens différents, de se trouver plus ou moins favorisé! Aussi bien, ne croyez-vous pas que ce serait leur volonté suprême de n'être point séparés de leurs compagnons d'armes, de demeurer couchés à leurs côtés pour l'éternité, dans la terre même qu'ils ont défendu ou conquise?

Mais alors organisons sans retard, et dressons pour eux le moment de notre reconnaissance et notre piété unanime.

Il faut qu'un organe d'exécution, Office ou Commission ationale des Sépultures, mais ayant à sa tête n chef disposant d'une autorité indiscutée et armé de tous les pouvoirs suffisants, commence par déterminer sur tous les points particulièrement "sensibles" de nos fronts successifs les emplacements des grands cimetières, où seront ramenés, groupés, concentrés tous les héros tombés dans le voisinage, toutes les tombes éloignées, disséminées, isolées. Que nous n'ayons plus cette tristesse de découvrir au coin d'un bois, au rebord d'un sillon, un tertre abandonné, avec un vieux képi un casque défoncé, un trosçon de fusil: "Soldat français inconnu." Non, tu ne seras plus un inconnu, mon pauvre camarade, dans le grand cimetière de la bataille où tu est tombé; les camarades tombés près de toi, et qui, près de toi, vont dormir, te reconnaîtront, et leurs parents te donneront la part de leurs prières, de leur douleur, de leur gratitude et de leur admiration.

Pour l'édification de ces cimetières, il y aura lieu d'exproprier certains terrains; il faudra procéder à des exhumations, à des identifications, transporter, construire; c'est précisément la tâche de l'Etat et des services créés par lui.

Pour l'entretien des tombes, en plus de ces services mêmes, on pourra avoir recours à l'inlassable et touchant dévouement de nobles initiatives privées, comme celle du "Souvenir Français".

Enfin, l'Etat devra prendre à sa charge le voyage gratuit des familles qui, deux ou trois fois l'an, voudront venir visiter eurs morts. Et je pense que, chaque année, l'un de ces voyages devrait constituer une sorte de pèlerinage national où, le long de cette Voie Sacrée, qui, de la mer aux Vosges, marquera notre effort sanglant les souffrances et l'héroïsme de notre race, nous mènerons nos enfants par la main pour qu'ils s'agenouillent et qu'ils se souviennent.

FRAC-NOHAIN.

Le quatrième centenaire de Léonard de Vinci

L'oeuvre de Léonard est symbolique. La peinture du Maître tend souvent, sinon toujours, à l'expression d'une pensée mystérieuse. Maints détails en ses toiles, le geste le plus naturel ou le plus familier de ses personnages, révèlent à l'examen une intention secrète, légèrement ou jalousement voilée. Son art ne vise pas seulement à séduire les yeux, le peintre, lui rêve, intellectuelle et morale, une portée plus haute. Il s'efforce d'embellir le corps des resplendissements de l'âme, de faire concevoir l'invisible en apparence visible et le divin sous une forme humaine.

Cette symbolique d'inspiration si noble fut souvent mal interprétée, parfois dénaturée. Selon leurs propres convictions, certains critiques ont fait tour à tour du Vinci, un voyant, un mage; puis un philosophe affranchi des ténèbres du moyen âge; un esprit non seulement sans religion, mais ennemi du Christianisme; un païen converti au mahométisme et séduit par le paradis du Grand-Turc. Pour les uns, le Saint Jean est l'image d'une volupté profane. D'autres veulent voir en Léonard un initiateur de la pensée moderne, un précurseur rationaliste, un futur Galilée, un Laplace, un Cuvier, voire un Auguste Comte!

* * *

Les peintres du siècle de Léonard —et de bien d'autres siècles—ont donné à leurs oeuvres un sens approprié aux mystères religieux. Tous se plaisent aux mêmes subtilités du symbole, cette langue universelle. Ainsi l'olivier apparait en signe de Paix; le pigeon en emblème de Mort et de Renaissance. L'iris représente l'Alliance, la grenade l'Eglise, la pêche l'Apostolat. Le Cerf, vainqueur du Serpent, figure "l'âme qui aspire aux fontaines du Seigneur",—aussi voit-on sept cerfs au baptistère de Saint-Jean-de-Latran. Michel-Ange, Luini, Melzi, Perréal, pour ne citer que les plus célèbres, ont usé du symbole comme du plus puissant mode d'expression. Dans la Belle Jardinière, Raphaël a peint l'Enfant Jésus, le pied gauche posé sur celui de la Vierge, parce qu'il s'est souvenu du très ancien proverbe : "Le fils qui marche sur le pied de sa mère, lui marchera sur le coeur!" Et si, dans une autre toile, le Christ montre aux docteurs trois doigts de sa main droite, comment ne pas se rappeler un des versets de la première épitre de saint Jean?

"Il y en a trois qui rendront témoignage dans le ciel: le Père, le Verbe, le Saint-Esprit. Et ces rois sont une même chose."

* * *

En cet ordre d'idées, le seul fait qui distinguait Léonard des artistes contemporains, c'est qu'il était plus érudit qu'eux en archéologie symbolique. Aux accessoires eux-mêmes il prête une signification profonde. La moindre couronne de lierre fait allusion à la perpétuité de la vie. Le Maître aime de prédilection le Jasmin, fleur de la Chasteté Virginale, et l'Ancolie bleue des Alpes, fleur de Parfait Amour, fleur d'Hymen de l'Essence Divine et de la Nature Humaine.

Dans les compositions du Vinci, loiseau que l'Enfant-Jésus tient et caresse dans ses mains est un chardonneret, parce que le chardonneret aime la graine de chardon, plante de l'épreuve et de la souffrance, parce qne le chardonneret est l'oiseau de la Passion.

Le Maître savait également que, chez les Anciens, le Dieu de la lumière était aussi le Dieu du silence. Nous verrons donc, dans l'oeuvre de Léonard l'Enfant-Jésus regarder tendrement sa mère, en mettant son doigt mignon sur ses lèvres doucement souriantes, comme pour lui recommander :

"Que ma vie demeure cachée, car le jour de la Révélation et de la Croix douloureuse n'est pas encore venu!"

* * *

A multiplier les exemples, on découvrirait plus clairement encore que la symbolique du Vinci est toute de Mystère Chrétien. Pour être plus consciente, et, nous l'avons dit, plus secrète et plus profonde que celle de ses contemporains, la conception du Maître reflète avant tout les croyances de son époque et les traditions religieuses du moyen âge, qui certes n'était pas un âge de Ténèbres!

Exalter le philosophe, l'inventeur et le savant jusqu'à faire de lui une façon d'astrologue, d'alchimiste et de nécromant voué aux sciences occultes, c'est vraiment diminuer l'artiste et méconnaître l'homme qui, non dévot ni superstitieux, mais plein de foi, fut somme une homme de son temps. Epris des lettres et de l'art antiques, il rêva de christianiser la Renaissance de l'esthétique païenne. A ce point de vue, son oeuvre est un livre de pieuses méditations que ne démentent ni son existence chaste, ni sa mort édifiante. Jamais Léonard, quand il peignit La Cène, ne put travailler au visage du Christ sans que sa main tremblât de religieuse émotion. Et si, plus avidement qu'aucun artiste de son époque il scruta les beautés de la forme humaine et les étrangetés de la nature ce fut sans autre désir que d'y retrouver Dieu.

Charles FOLEY.

UNE ELECTION ACADEMIQUE

C'est encore à l'Académie que je veux ramener aujourd'hui mes lecteurs. Ils ne me reprocheront pas, je l'espère, de leur imposer de mauvaises présentations.

Il ne s'agit plus toutefois de réception solennelle; c'est d'une élection que je dois les entretenir.

L'autre jour, les "Immortels" qui ont si souvent à remplacer leurs morts, avaient à choisir le successeur de Jules Lemaître... Ici, qu'on me permette une évocation! Le nom de Jules Lemaître est si caractéristique du renouveau français ou, plutôt, de la permanence française. Elevé, comme la grande majorité de nos compatriotes, à l'ombre de l'Eglise, il fut touché de l'aile du doute et glissa dans le dilettantisme. Longtemps, il se complut à goûter exclusivement le charme de l'esprit, sans chercher l'âme. Il était, cependant, de trop bonne race et de trop bon sens, pour ne pas ressentir une admiration plus vive et plus profonde, en face de la beauté soutenue par la foi. C'est ainsi que l'écrivain, dont il parla peut-être avec le plus de goût, et sûrementavec le plus de respect, ce fut Louis Veuillot: saisi non seulement par la vigueur et la pureté de sa langue, mais par la force, la splendeur et l'unité de son oeuvre!

Or, aux environs du siècle à son berceau, le sceptique et le butineur de livres se révèla soudain politique ardent et passionné On le vit se lever, à côté du rigide et presque anguleux Brunetière, pour défendre et exalter l'idée nationale. Il avait suffi que l'instinct patriotique parût en danger, pour que Jules Le maître se sentit envahi et transporté par toute la tradition française. Il avait été reconquis par la foi dans les destinées de son pays; et c'était une foi essentiellement agissante. Et cette évolution le rapprocha étroitement des catholiques, en attendant qu'elle le conduisit jusqu'au sein du catholicisme.

Il y accéda peu de temps avant sa mort. Il s'éteignit dans un peti vtillage de l'orléanais, pendant les journées tragiques et haletantes de la mobilisation. Le fracas des armes et l'anxiété des coeurs étouffèrent le bruit de cet évènement qui, en temps de paix, eût rempli les journaux. La difficulté des communications ne permit pas même à ses amis d'accompagner son cercueil, qui s'en alla vers la tombe, escorté de quelques bonnes gens de la campagne. Mais cette dépouille mortelle était enveloppée d'un embaumement plus durable et plus précieux que les linceuls de gloire tissés par la foule et par les orateurs; elle était couverte et gardée par les bénédictions de l'Eglise, sur un corps humain que le corps du Christ avait marqué pour la résurrection de béatitude.

Et cette ascension, du doute à la foi nationale et, de la foi nationale au Credo catholique, c'est l'histoire de toute une génération. C'est toute la France qui remonteà son baptême!

* * *

Cette France nouvelle, ou plutôt renouvelée, n'a pas de chantre plus harmonieux, ni de reconstructeur plus convaincu, que le célèbre critique et romancier, Henri Bordeaux. Et c'est Henri Bordeaux que l'Académie française appelle à la succession de Jules Lemaître.

C'est la littérature saine, saine de corps et d'âme, je veux dire pure de une nouvelle place à l'Académie, dans la personne de ce catholique croyant et pratiquant. Les idées nobles et rénovatrices, qui se sont épanouies le mots dernier dans la réception de Mgr Baudrillart et qui, voici peu de jours, ont couronné, par la péroraison de M. Boutroux, la réception de François de Curel, auront désormais, dans l'illustre Compagnie, un affirmateur et un défenseur de plus.

Notre élite s'élève, elle élèvera la foule. Oui, malgré les sectaires attardés et les révolutionnaires impatients, nous sommes en remontée.

Dans l'oeuvre déjà considérable du jeune académicien, tous les problèmes et tous les sujets dont se nourrit le roman sont abordés. Ils le sont avec maîtrise et souvent avec audace, Henri Bordeaux ne s'est pas donné pour mission d'écrire uniquement pour les jeunes filles. Mais, jusque dans la peinture des passions coupables et l'exposé des situations scabreuses, il a deux soucis supérieurs et permanents: c'est de ne point caresser le vice, et de ne pas le justifier. Il garde, en ses tableaux les plus vifs, la bonne tenue d'un honnête homme; il maintient, dans ses discernements, les droits de la morale. En somme, il sait toujours respecter ses lecteurs et la justice

Au surplus, si le romancier a saisi et pénétré une grande variété de thèmes et de questions, il les a ramenés tous à une idée maîtresse: il s'est fait le défenseur de la terre natale et du foyer. C'est là, incontestablement, la caractéristique et le fond, et aussi le bienfait de son oeuvre. Elle charme et elle distrait, par les douceurs et les finesses de l'écriture, par la vie des paysages et des hommes, par la délicatesse des sentiments; mais, en même temps, sans prêcher, elle élève et elle instruit. Le "déraciné" ne peut fréquenter ses ouvrages sans être enveloppé par la nostalgie de sa province et de sa maison; l'errant et le révolté ne le liront pas, sans regretter leur vagabondage et aspirer à la famille. Il y a trop de livres, aujourd'hui, qui propagent autour d'eux des gaz asphyxiants; ceux d'Henri Bordeaux irradient une athmosphère tonifiante.

Par là, cet écrivain, est un précurseur. Aujourd'hui, l'immense majorité des Français réclament une réforme profonde des idées, des moeurs et des lois qui touchent à l'institution familiale. Comme le vide appelle l'air, la mort innombrable appelle une profusion de vie. Nous sentons que les familles françaises ont besoin de se repeupler et, pour se repeupler, de se raffermir et de s'assainir. Mais, avant la guerre, combien peu d'écrivains proclamaient cette doctrine et cette nécessité! Quelle bande, au contraire, de journalistes et de littérateurs, sapaient la famille et raillaient la maternité! Beaucoup de ceux-là se transforment, aujourd'hui, et prônent les vertus qu'ils bafouaient hier; et c'est bien Mais un Henri Bordeaux n'a, pour se tenir au niveau des de-

(A suivre sur la 2me page)

La vente des produits de la basse-cour

(Notes des fermes expérimentales)

Les profits que peut donner la basse-cour dépendent largement de la façon dont on s'y prend pour les vendre. On peut très bien s'y entendre pour conduire la basse-cour, mais si on ne sait pas vendre on peut être assuré de courir tôt ou tard à un échec.

Chaque producteur doit obtenir le meilleur prix possible pour ses produits, il doit, pour cela, surveiller spécialement la qualité et choisir la meilleure saison pour vendre.

Oeufs—Les oeufs doivent être ramassés régulièrement et fréquemment. Tous les oeufs petits et sales doivent être conservés pour la maison ou vendus séparément.

Les oeufs doivent être emballés proprement—si c'est pour un commerce particulier on fera bien de les mettre dans des cartons élégants qui plaisent au consommateur.

Les oeufs seront d'autant plus appréciés qu'ils seront remis plus tôt au consommateur et les prix seront d'autant meilleurs.

Pour oétenir une bonne production, il faut se servir de poulettes précoces. Si pendant la saison il arrive un moment où le marché est encombré, et que les oeufs se vendent à vil prix, il pourrait être avantageux de les conserver, au moyen de bons préservatifs, pour la période de rareté qui suivra.

Volailles de table—Immédiatement après la ponte du printemps examinez la basse-cour, mettez en épinettes tous les cochets inutiles et toutes les poules qui manifestent l'intention de se reposer pour l'été, nourrissez-les abondamment pendant une semaine ou dix jours puis envoyez-les au marché, soit en vie ou tués, suivant la demande du marché. Ne faites pas ce triage en une seule fois mais graduellement, à mesure que l'occasion l'exigera. Efforçez-vous de compléterce triage avant l'époque où l'ont doit vendre les poulets de grain, car il y a toujours une baisse dans les prix de la volaille après cette époque.

Poules de grain—Il y a profit à vendre la plupart des cochet précoces comme poulets de grain: pour les poulets de grain: pour les poulets à rôtir, on se sert de cochets qui éclosent plus tard dans la saison. On devrait vendre comme poulets de grain tous les cochets des variétés légères. Lorsqu'ils ont de huit à dix semaines, mettez-les en épinette ou nourissez-les en loge pendant une semaine ou deux pour les engraisse avant de les vendre.

Poulets de rôt—Dans les races à toutes fins comme les Plymouth Rocks et les Wyandottes, le plus grand nombre des cochets doivent être conservés comme poulets de rôt. Engraismaines, suivant les exigences. C'est sez-les en épinette pendant dix jours à deux semaines ou même quatre sependant les dix premiers jours ou les deux premières semaines que les poulets font les gains les plus économiques, mais il faut, pour obtenir le meilleur état d'enbompoint, les tenir en épinette pendant trois ou même quatre semaines.

Cherchez toujours à obtenir les produits de la meilleure qualité.

A les vendre dans le meilleur état.

A obtenir le plus haut prix de vente.

Ecrivez au service de l'aviculture, ferme expérimentale, Ottawa, pour la circulaire sur la conservation des oeufs et le bulletin sur la vente des produits de la basse-cour.

ECZEMA BIENTOT GUERIE

Un Remède Parfait pour cette Affection Douloureuse

Wasing, Ont.

"J'ai eu une attaque d'eczéma suppurante, tellement forte que souvent mes vêtements en étaient imprégnés. J'ai souffert atrocement pendant quatre mois, sans pouvoir me guérir. Enfin, ayant essayé 'Fruit-a-tives' et 'Sootha Salva', je fus soulagé dès le premier traitement.

J'ai employé, en tout, trois boites de 'Sootha Salva' et deux boites de 'Fruit-a-tives', et je suis complètement rétabli". G. W. HALL.

Ces deux remèdes de si grand mérite se vendent chez tous les pharmaciens à 50c la boite, 6 pour $2.50, ou envoyés sur réception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

L'éloge des PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE est fait chaque jour par les femmes qui affirment devoir leur guérison à leurs heureux effets.

Plusieurs médecins m'avaient traitée pour une douleur de côté dont je souffrais depuis longtemps. J'étais devenue tellement faible que je devais rester au lit. La moindre nourriture que je prenais me fatiguait l'estomac. Et tout cela ne disparaissait pas. Après avoir écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges qui ont considérablement augmenté mes forces, ont activé les fonctions de mon estomac et m'ont délivré des douleurs que je ressentais sans avoir à subir d'opération, comme les médecins me le recommandaient. Mme Jos. Larrivée, 18, rue Couillard, Lauzon (Lévis) P. Q.

J'étais obligée de garder le lit presque continuellement à cause de ma grande faiblesse. Mon estomac ne supportait pas même l'eau. Je souffrais d'atroces maux de tête, de douleurs dans les jambes, le dos. J'avais consulté trois médecins dont les remèdes n'avaient eu aucun effet. Comme les Pilules Rouges m'avaient déjà fait du bien, je décidai de les prendre et d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'ai recouvré la santé. Je me propose bien d'employer ces mêmes pilules aussi souvent qu'il sera nécessaire, certaine qu'elles auront toujours les mêmes bons résultats. Mme Isaac Garceau, 95, rue Main, Waren, R. I.

Depuis deux ans ma santé déclinait sensiblement. Je me sentais faible et souffrais de douleurs dans le dos et les reins, surtout de maux de tête. A certains jours, je souffrais tellement qu'on était obligé d'aller chercher un médecin. Dès que je commençai à prendre des Pilules Rouges, je fus soulagée et avec un peu de persévérance, je fus guérie. Mme A. Mayotte, 2, rue Bridge, Nashua, N. H.

A la naissance de mon premier enfant j'étais tellement faible et malade que je craignais pour ma vie. Il ne se passait pas une journée sans que j'eusse des défaillances. J'avais des vomissements chaque fois que j'essayais de prendre quelque nourriture. Des maux de tête, des étourdissements m'incommodaient aussi. Des amies m'ayant recommandé de prendre des Pilules Rouges, je le fis et dès les premières boites j'avais acquis des forces et je pouvais manger. Je me suis bien portée par la suite et toutes mes craintes se sont dissipées. Mme Wilfrid Morrisette, 253, rue Panet, Montréal.

A des étourdissements, des gaz, des tiraillements d'estomac je reconnus des digestions difficiles. Une parente, à qui je faisais part de ces ennuis et aussi de ma faiblesse allant toujours s'augmentant, me conseilla de prendre des Pilules Rouges. Je le fis immédiatement et, en moins de trois mois, la digestion ne m'incommodait plus et et j'étais beaucoup plus forte. Mme Jos. Lafiash, 29, rue Plainfield, Plainfield, Conn.

J'étais faible, abattue, je ne mangeais pas et et souffrais beaucoup de l'estomac. Souvent aussi j'avais des maux de tête. Cette mauvaise santé je l'avais gagnée à travailler dans une manufacture où l'air à respirer était très malsain. Depuis que j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je me sens tout à fait bien; j'ai un bon appétit, mes forces se sont doublées et se maintiennent; mon teint est aussi plus clair. Mlle Yvonne Côté, Chicopee Falls, Mass.



Mme JOS. LARRIVÉE
18, rue Couillard, Lauzon (Lévis) P. Q.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c., une boite, $2.50, six boites. Elles sont toujours vendues en boites, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les prócurez dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que Derrick Arthur Hayden, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, Tydvil Hayden, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.

Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5—26

UNE LECETION ACADEMIQUE

(Suite de la 1ère Page)

voirs et des évidences actuelles, qu'il poursuivre sa route et marcher son pas; et c'est mieux. Cette puissance accumulée pendant un quart de siècle et dans une vingtaine de volumes assure à sa doctrine une autorité et une fécondité, que ne sauraient offrir ni les brusques retours, ni les improvisations précipitées. Il fut précurseur, il sera reconstructeur.

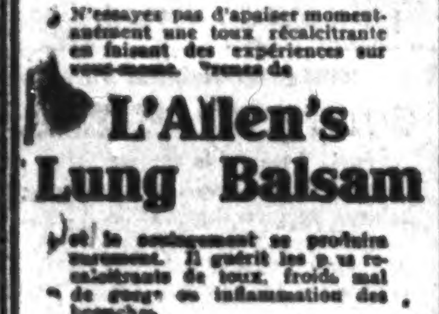
Il sera reconstructeur, surtout parce que, dans les fondations de l'édifice, il n'oubliera pas la pierre solide, incorruptible. Ce n'est pas un prédicateur, je l'ai noté; il ne prétend pas nous donner des romans apologétiques et faire planer la religion sur ses livres... A parler franc, il lui ménagerait parfois une place plus large et plus visible, que je n'y trouverais pour ma part, aucun inconvénient. Mais, enfin, il est catholique, et il ne le cache pas. Souvent, il le laisse entendre et, quelquefois, il l'affirme. Entre ses romans "pour grandes personnes", il a glissé un jour une histoire "pour enfants"; et c'est un régal exquis, pour les pères et les mères. Or, le sujet qu'il a choisi, entre tous, c'est l'aventure d'une nichée de petits savoyards, qui s'envolent du nid, franchissent les Alpes et descendent jusqu'à Rome, afin de remercier le pape d'avoir procuré le pain eucharistique aux tout petits. Cette Croisade des Enfants, qui est un joyau de prince aimable et de souriant humour, s'achève en un cantique à la Communion. Je souhaite que l'Académicien qui recevra le nouvel élu sous la coupole, enchasse ce joyau dans son apologie et fasse, un instant, monter son auditoire, par le coeur des innocents, jusqu'à la vision du Très-Haut!

D'ailleurs, l'oeuvre d'Henri Bordeaux peut fournir encore d'autres occasions d'évoquer l'image et la pensée divines. Ne seraient-ce que les sobres et poignants ouvrages de guerre, où le vaillant officier, renouvelant et grandissant sa manièrè, s'est constitué l'historiographe des batailles où il joua son rôle et des héros dont il fut le compagnon d'armes. Les lieutenants Violaud et Decluy, tombés dans la fleur de la jeunesse et dans la sublimité du sacrifice, ont puisé dans la foi ces admirables vertus qui soutinrent et surélevèrent leur immolation. Et leur biographe, après avoir conté leur vie, sait envelopper leur mort dans une évocation d'immortalité.

Non! Il ne faut pas désespérer d'un pays, dont la terre, encore jeune et féconde après quatorse siècles d'histoire,—et de quelle histoire — porte des écrivains comme un Henri Bordeaux et dont l'élite intellectuelle introduit cet écrivain dans l'assemblée des modèles et des maitres

Francois VEUILLOT.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.



Guéris, rajeunis et rendus pleins d'ardeur pour le travail, les hommes dont les témoignages suivent en sont redevables aux

PILULES MORO

pour les Hommes.

J'avais, depuis deux ans, des douleurs de reins qui quelquefois devenaient assez fortes pour m'obliger de cesser mon travail. J'ai pris les Pilules Moro qui m'ont fait un bien immédiat et je ne puis en louer assez les bons effets. Quand je les eus prises quelque temps, au lieu de passer mes nuits blanches à cause de mes douleurs de reins, comme j'avais coutume de le faire, à ma grande surprise, le sommeil revint et la faiblesse aussi se dissipa peu à peu. Je crois que les six premières boites de Pilules Moro m'ont guéri ; dans tous les cas, je ne me rappelle pas en avoir pris plus que six boites. M. Hormisdas Poulin, 112, rue School, Linwood, Mass.



M. HORMISDAS POULIN
112, rue School, Linwood, Mass.

J'étais d'une faible constitution et presque tout le temps j'avais été sous les soins d'un médecin. Lorsque je fus à l'âge de travailler, je ne pouvais pas tenir à l'ouvrage. Je perdais deux ou trois jours par semaine ; je souffrais surtout de douleurs de dos et de reins. Quand je voyais dans les journaux tant de guérisons dues aux bons effets des Pilules Moro, j'étais émerveillé et je me reprochais ma négligence à essayer ce remède. Un jour donc j'en adoptai l'emploi ; régulièrement, pendant un an, j'en ai pris et je fus guéri. Elles m'ont même aussi tellement donné de forces que depuis l'ouvrage ne me fatigue plus. M. Joseph Lebœuf, Valleyfield, P. Q.

J'avais été subitement pris d'un gros mal de reins qui persistait et semblait même s'aggraver. Chaque mouvement m'était pénible et quand il me fallait me pencher, je ne pouvais plus me relever. Je travaillais malade et c'était même si dur que parfois je devais abandonner au milieu de la journée. Quand on me conseilla les Pilules Moro, je m'en procurai tout de suite et fus soulagé rapidement. En très peu de temps, mon mal disparut. M. Delphis Donais, Wilkinsonville, Mass.

Quelques boites de Pilules Moro, prises régulièrement, m'ont tonifié, donné de l'ardeur, du courage au travail et m'ont débarrassé de douleurs de reins dont je souffrais depuis plusieurs mois. J'en étais à ne pouvoir faire un mouvement sans que la douleur m'arrachât un cri. Depuis quelque temps déjà je ne travaillais pas et je m'étais mis au lit pour réduire le plus possible le mal. J'ai employé les Pilules Moro qui m'étaient conseillées par des amis et c'est avec ce seul remède que la santé m'est revenue. M. Alexis Brodeur, 242, rue Elm, Putnam Conn.

HOMMES MALADES qui désirez avoir des conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, décrivez-nous, dans une lettre, la maladie dont vous souffrez et demandez notre questionnaire. Nous vous indiquerons, par le retour de la malle, la manière de recouvrer la santé et de refaire vos forces.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

TAUX POUR EXCURSIONS D'ETE

— PAR VOIE DES —

Chemins de fer Nationaux du Canada

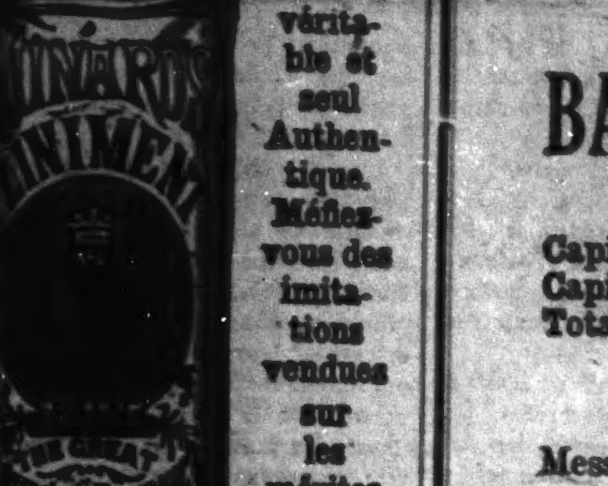
COTE DU PACIFIC	PROVINCES DE L'EST
Billets de Première Class—Aller et Retour	Par Voie Ferrée ou par les Grands Lacs
— A —	— A —
VACOUVER, VICTORIA, SEATTLE TACOMA, PORTLAND, SAN FRANCISCO LOS ANGELES, SAN DIEGO	TORONTO, HAMILTON, OTTAWA, MONTREAL, QUÉBEC, HALIFAX et autres ENDROITS DE L'EST
Maintenant en Vente	Service de six Jours la Semaine
Jusqu'au 30 sept. Retour bon jusqu'au 31 oct. 1919	Informez vous de la plus belle route.
VOYEZ LES PARKS JASPER ET MT. ROBSON	EQUIPEMENT MODERNE

Dans votre voyage à l'Est faite arrangé votre billet pour arrêter quelques jours à Minaki, place d'été—115 miles à l'Est de Winnipeg

Pour plus d'informations adressez-vous aux agents locaux

OSBORNE SCOTT, G.P.A. Winnipeg, Man. — W. STAPLETON, D.P.A. Saskatoon, Sask. — J. MADILL, D.P.A. Edmonton, Alta.

Chemins de Fer Nationaux du Canada



Heures de Bureau :
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.

J. GRYMONPRE

Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Téléphone : Main 1886
Rue Marion
NORWOOD
Agents d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances
De Notaris Speckt Vlaamsch

N. Pirotton & E. Constant

Successeurs de N. PIROTTON
Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
135 et 141, rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626

FABRICANTS DE
Portes, Chassis, Cadrés, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures
Bancs d'églises, etc., etc.

MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction :
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse

Carrière de gravier : Bird's Hill, Man.
Carrière de sable : Ste-, Anne, Man.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie

AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.

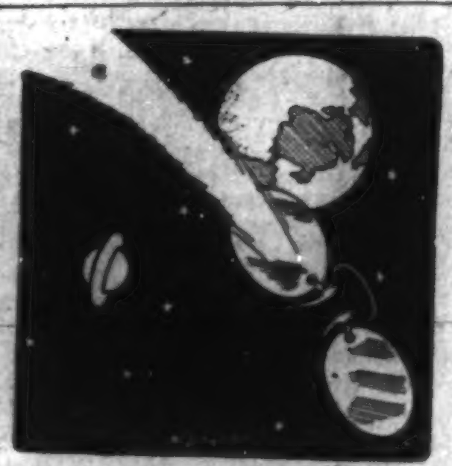
STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.

296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant : J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132

MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

---



DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais

NEGLIGEZ PAS VOS YEUX c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de

VERRES OPTIQUES, LUNETTES Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste,
Saint-Boniface, Man.
TéléphoneMain 5604

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS :

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président;
l'hon. F.-L. Béique, vice-président
A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon,
M. Wilson, A.-A. Larocque, et
W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.

SIEGE SOCIAL : MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

200 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.

J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

CULTIVATEURS ATTENTION

SOYEZ SAGE. FAITE de L'ELEVAGE et de la CULTURE MIXTE

S'il vous faut des jeunes animaux pour completer votre troupeau et qu'il vous manque du capital visitez, écrivez ou téléphonez



MARCEL MOLLOT
Commerçant d'Animaux
Le seul membre français du "Winnipeg Live Stock Exchange"
Wood - Weiller - McArthey
Union Stock Yards
Tél. M. 545, 2142, 1989—St. Boniface

LE BON MARCHE

11 AVE. PROVENCHER :-: ST-BONIFACE, MAN.
EPICERIES
Viandes de première Qualité. Nous achetons les produits de la ferme
Téléphone : Main 1989 — Une visite est sollicitée
E. MOLLOT, Gérant.

Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, St-Boniface. Tel. Main 4372

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de

QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de

SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU

AVENUE TACHE — SAINT-BONIFACE

MAISON COLLIN

98 AVENUE PROVENCHER
(En face de l'Hôtel-de-Ville)

Toujours en mains un assortiment complèt de

EPICERIES,
PROVISIONS,
FARINE, SON,
GRU, ETC., ETC.

Tabac canadien à des prix défiant toute compétition

Ecrivez-nous et demandez nos prix : nous vous répondrons immédiatement. Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.

Téléphone Main 6368

DESJARDINS
FRERES
Directeurs de
FUNERAILLES

Seuls Entrepreneurs Canadiens-français

Ambulance jour et nuit

314 AVENUE TACHE
Téléphone : Main 6586

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS — HEALS THE LUNGS — PRICE, 25 CENTS

ON DEMANDE

des hommes comme marqueteurs da marchandises et fréteurs pour les hangars à fret des chemins de fer du gouvernement. S'adresser coin des rues Water et Wesley, Winnipeg. Salaire : $101.00 par mois pour les marqueteurs; 43c de l'heure pour les fréteurs.

E. W. WARNER.

CONSTIPATION

Le séjour prolongé de matières fécales dans l'intestin compromet la santé générale, charge le sang de substances nuisibles, ce qui provoque des maladies. Ayez une évacuation de l'intestin, au moins toutes les vingt-quatre heures, en prenant le

ROBOL

Une ou deux tablettes ROBOL prises le soir au coucher, vous guériront de la constipation et vous débarrasseront des déchets qui vous empoisonnent.

En vente partout 25 sous la boîte, six pour $1.25. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.

PRIX SPECIAUX DE DU MOULIN

$35 -- $40 -- $50

J. V. DU MOULIN

Marchand Tailleur

Télé M. 8468. Rés. G. 1119 — 278 RUE MAIN



Billets de Chemin de Fer Pour Toutes Destinations

— via —

CANADIEN PACIFIC

La plus grande voie ferrée du monde. Billets pour toutes les lignes océaniques.

ANTONIO LABELLE

Rés.: 110 Aulneau, Tél. M. 4437 — Bureau: Portage et Main, Tél. M. 370-371

GARAGE ST-BONIFACE

EMILE COUTURE — FRED GRAY

AGENTS POUR AUTOMOBILES FORD

Nous avons maintenant une installation de soudure par oxy-acétylène, de sorte que nous pourrons vous faire à bon marché la soudure de n'importe quelle pièce.

Rechargement de batteries fait pour $1.25.

Si votre batterie a besoin de réparations, demandez nos prix.

Nous garantissons tout travail

GARAGE SAINT-BONIFACE
Téléphone Main 1177
COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DUMOULIN, ST-BONIFACE.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu de la célébration de notre fête nationale.

NOTES LOCALES

Nous avons eu samedi dernier durant la soirée une tempête de vent et de pluie qui a causé des dommages pour plusieurs milliers de piastres. A Winnipeg plusieurs vitrines de brisées et des toits de maisons enlevés; à Saint-Boniface plusieurs arbres de cassés, pas de pertes de vie.

Dans la bagarre qu'il y a eu à Winnipeg, un homme s'est fait tué par la police et 7 ont été blessés mortellement. Un autre est mort hier matin à l'hôpital Général.

Les drapeaux flottaient hier à l'occasion de la fête de Saint-Jean-Baptiste sur l'Hôtel de Ville, le Palais Archiépiscopal, le bureau de poste, le Collège de Saint-Boniface et le Manitoba.

Il est question de macademiser le chemin de Springfield.

La vente de terrains pour arrèrage de taxes de la ville est fixée au 8 septembre.

Les dernières pluies ont fait un bien immense à la récolte.

Le Manitoba n'a pas paru la semaine dernière, faute de pouvoir électrique.

Depuis samedi dernier nous voyons un aeroplane voyager audessus des cités de Winnipeg et Saint-Boniface, on ne sait s'il contient des bombes explosives.

UN CORTEGE D'UNION SACREE

Voici quelques mois, M. Deschanel affirmait, à la Sorbonne, que l'ostracisme agressif opposé naguère à la religion devait faire place à la tolérance, ou plutôt à un sentiment plus digne et moins condescendant : le respect.

J'ai signalé déjà cette parole caractéristique; aujourd'hui, je suis heureux d'en montrer la réalisation.

Paris avait vu, le mois dernier, dans le quartier aristocratique où jadis habita le socialiste Jaurès, un cortège, assez restreint d'ailleurs, afficher des prétentions, qui n'étaient ni respectueuses, ni même tolérantes. Sous prétexte d'honorer le fameux et verbeux tribun, des bandes révolutionnaires, non contentes d'arborer le drapeau rouge et de proclamer bruyamment leurs opinions démagogiques, avaient outragé le drapeau tricolore et clamé des cris séditieux. Cette manifestation intempestive, aggravée de quelques turbulences, fut même une des raisons qui engagèrent les pouvoirs publics à interdire les manifestations du 1er mai. Mes lecteurs savent que, malgré cette défense et la soumission plus ou moins forcée des meneurs officiels, une fraction syndicaliste avancée tenta un défilé dans les rues et provoqua une échauffourée sanglante.

Dimanche dernier, 18 mai, dans le poudroiement d'un beau soleil de printemps, Paris s'est lavé de ses misères et de ces violences. Un cortège pacifique a parcouru, dans l'ordre et l'harmonie, les grandes artères de la cité, au milieu d'une multitude heureuse de l'applaudir.

Et cette manifestation s'est déroulée, sous les sourires du ciel et de la foule, en l'honneur d'une vierge, hier béatifiée par l'Eglise et réservée demain aux honneurs suprêmes de la canonisation. Paris rendait un solennel hommage à la sainte de la patrie, à Jeanne d'Arc.

Un comité de soldats s'était constitué pour inviter toutes les ligues et toutes les oeuvres,—et celles qui déjà célébraient publiquement la Bergère de Domrémy et celles qui s'étaient abstenues jusqu'ici de lui rendre grâces et de lui rendre gloire,—à s'unir étroitement dans une démonstration fraternelle. Cet appel avait été compris et entendu.

Un comité de soldats!... Dans d'autres pays, du bolchevisme anarchique au socialisme organisé, cette expression réveille de fâcheux souvenirs et de provoque des appréhensions légitimes. Ici rien de pareil! Un Comité de soldats, chez nous, c'est une poignée de patriotes, invitant le peuple à l'Union Sacrée.

Donc, à ces Comité, de tous les points de l'opinion, des addésions chaleureuses ont répondu. Les catholiques y ont mis un empressement vif et remarqué. Pour donner à leur participation un caractère plus discipliné et plus imposant, ils ont résolu de n'envoyer à la manifestation que des hommes: délégués des associations populaires et des Comités paroissiaux, représentants des groupes de jeunesse et des oeuvres de patronage. En dépit de ces restrictions voulues et malgré le peu de temps dont ils disposèrent, ils purent fournir, au cortège, un superbe contingent.

Ils ont défilé, au milieu d'un service d'ordre, que leur calme et leur sagesse, ainsi que l'unanime adhésion de la foule, faisait ressembler davantage à une escorte d'honneur qu'à une précaution de police. Ils ont défilé, avec leurs prêtres, leurs bannières et leurs fanfares. Une sympathie générale, un peu étonnée parfois, souvent émue, les accompagnait dans leur marche. L'Association catholique de la jeunesse française, élevant, comme un drapeau, la pancarte où s'affichait le sacrifice des 15,000 morts qu'elle a donnés à la patrie, soulevait, à son passage, des acclamations frémissantes

Personnellement, je m'avançais, sous les plis du drapeau portant, en lettres d'or, le nom du Comité catholique de propagande française à l'étranger et, devant moi, défilait, en rangs serrés, le Comité paroissial de St-Honoré d'Eylau, précédé de son populaire curé, M. l'abbé Soulange-Bodin. Je puis attester que, reconnu à plusieurs reprises, il fut chaleureusement applaudi.

Devant l'office des Chevaliers de Colomb, boulevard Malesherbes, des hourras s'échangèrent entre les associations catholiques parisiennes et la grande société catholique des Etats-Unis. Plus loin, place de l'opéra, entre le balcon du Cercle militaire chargé d'officiers et le défilé des Comités paroissiaux, ce fut encore une communication soudaine et bruyante de saluts et de bravos.

Loin de moi la présomption de prétendre que les catholiques seuls ont bénéficié de cet enthousiasme. Le courant d'Union Sacrée était si vif à travers la multitude et cet hommage à Jeanne d'Arc épanouissait si franchement les âmes et les visages, que tout le cortège, au fil de de son chemin recueillait les ovations. Les Alsaciens et les Lorrains, les "Français de Bassin de la Sarre" arrivés en délégation spéciale, les vétérans de 1870. La jeunesse des écoles, d'autres sociétés encore ont eu leur large part de cette joie et de cette admiration populaires. Mais les catholiques, je le répète avec bonheur, les catholiques groupés en corps, affirmant leur personnalité, ont senti monter vers eux les sympathies de la foule.

Et cette foule qui, durant plusieurs kilomètres, au long de nos voies les plus larges et autour de nos places les plus spacieuses, était tassée en masses profondes,—cette foule, on peut l'évaluer à près de 300,000 personnes,—tandis que le cortège lui-même embrigadait 80,000 hommes.

Il y a là quelque chose de nouveau, dans les moeurs publiques de France et dans les dispositions de la foule.

Nous étions déshabitués de ces beaux défilés pacifiques et voici longtemps que, dans les grandes villes, à Paris surtout, les bannières et les oriflammes des associations religieuses ne pouvaient plus se déployer que sous la voûte des églises. On ne connaissait plus guère, en fait de manifestations occupant les rues de la capitale et troublant la circulation, que des démonstrations politiques ou révolutionnaires; et, alors, la police n'était pas mobilisée pour leur faire place et leur rendre honneur, mais bien plutôt pour les rompre et les refouler, Sous un régime de liberté officielle, nous étions en train de perdre et même d'oublier les moeurs d'un peuple libre. Et, malgré la fraternité de la devise nationale, la désunion des esprits et des coeurs empêchait l'affirmation publique des idées. C'est tellement vrai que, dimanche, obsédée par les coutumes et les erreurs d'autrefois, la police avait peur d'une contre-manifestation et prenait, sous le manteau, des précautions pour l'arrêter au premier geste. Inutile prudence et vaine appréhension! Jamais Paris ne fut plus calme, plus ordonné, plus uni.

Et quel changement, en particulier pour nous, catholiques! Entre les vexations d'avant-guerre et les respects d'aujourd'hui, quelle évolution surprenante,—ou qui serait surprenante, si l'Océan de pleurs et de sang n'avait emporté les misères nationales et purifié l'âme française. En voyant ces cavaliers de la Garde républicaine, escortant,—comme hier, les souverains,—des délégués de la jeunesse catholique ou des Comités paroissiaux, je ne pouvais me défendre d'un souvenir : "Il y a cinq ou six ans, me disais-je, une rencontre entre ces troupes et nos associations eût signifié l'emploi de la force contre les revendications du droit. Aujourd'hui, elle symbolise l'union de la France officielle et de la Franche catholique!"

Oh! sans doute, à l'abri de ces symboles encourageants, nous savons bien qu'il exists encore des sectaires et des conspirateurs, embusqués contre nos croyances et nos libertés. Mais ils en sont réduits à comploter dans l'ombre, à user de traîtrise. La foule, au contraire, applaudit l'heureux symbole; elle y reconnaît sa pensée, son amour, ses désirs. Elle veut l'union de tous les français

Cette union s'est réalisée, dimanche, à Paris, sous l'égide de la sainte nationale, dont les deux statues, points de départ et d'arrivée du pélerinage patriotique, émergeaient d'une pyramide de fleurs. Jeanne d'Arc ne laissera pas son oeuvre inachevée!

François VEUILLOT.

De l'Institut Catholique à l'Institut de France

Ce titre aurait pu convenir à la correspondance où j'entretenais mes lecteurs de la réception de Mgr Baudrillart à l'Académie Française.

Il n'est pas déplacé davantage à la tête de ce nouvel article; mais, au lieu d'y caractériser un évènement unique, il y rassemble deux faits qu'il est intéressant de rapprocher. Non seulement ces faits se sont produits le même jour, mais encore ils contribuent, l'un et l'autre, à souligner cet esprit nouveau sur lequel les catholiques de France et leurs amis peuvent fonder de légitimes espérances.

Le premier fait se résume dans une déclaration que Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut Catholique, a donnée, l'autre semaine, au journal "la Croix".

Interrogé sur les relations que la propagande française auprès des étrangers catholiques entraîne forcément entre les dirigeants de notre pays et nos grandes institutions d'enseignement chrétien, Mgr Baudrillart a pu révéler deux indices où s'affirme un rapprochement heureux entre ces deux forces hier opposées.

L'éminent prélat déclare et prouve que "les autorités académiques ont compris les services que peut rendre une Université catholique à l'égard des étudiants étrangers." Ces autorités officielles, abandonnant de fait leurs erreurs et leurs pratiques d'autrefois, ont reconnu "combien il importe au prestige de la France de donner au monde des preuves du respect qui doit être dorénavant garanti, chez nous, avec une équité resplendissante, aux droits de la science." Aussi le gouvernement français a-t-il à coeur de favoriser l'envoi d'ecclésiastiques étrangers à l'Institut catholique.

Et Mgr Baudrillart, après avoir constaté que cet Institut se vit associé à plusieurs entreprises d'intérêt national, ajoute ce détail caractéristique :

"L'an dernier, à la suite d'un raport très intéressant de M. George Dumas, professeur à la Sorbonne, je fus sollicité de me rendre dans l'Amérique du Sud. On me demandait d'y passer cinq ou six mois pour y travailler à l'organisation plus complète de l'enseignement catholique français.

"A cela se rattache la réouverture des noviciats de Congrégations qui était ardemment désirée par le ministère des Affaires Etrangères et par celui des Colonies. Vous avez pu noter, d'ailleurs, que ce voeu a été exprimé à l'unanimité par le bureau de la Ligue française que préside M. Ernest Lavisse. Et il y a lieu d'espérer qu'il aboutira moyennant certaines modalités.

"J'étais décidé à partir lorsque se produisit l'avance des Allemands sur Paris. Il m'était naturellement impossible de quitter mon poste en un pareil moment. La sécurité ne nous étant revenue qu'à la fin de juillet, il était trop tard pour accomplir ce voyage avant la rentrée de l'Institut catholique; mais les intentions des autorités françaises n'en demeurent pas moins avérées, ainsi que les faits qui avaient justifié leur manière de voir."

Ainsi se confirme le respect désormais accordé par les représentants de la pensée officielle à notre enseignement catholique, à cet enseignement menacé de ruine avant la guerre. Le nouvel esprit s'accentue que caractérisait déjà M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur, au printemps de 1917, il saluait, dans l'Institut Catholique de Paris, un des éléments de l'union nationale. L'Académie Française, en acclamant le mois dernier Mgr Baudrillart, se trouvait donc en plein accord, non seulement avec l'élite intellectuelle de la Société française, mais avec les plus patriotes et les plus clairvoyants de nos hommes d'Etat.

(A Suivre)

NAISSANCE

En cette ville le 10 courant la femme de L.-P. Roy, un fils. L'enfant porte le nom de Paul.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une fille de salle à dîner. S'adresser à l'Hôtel Frontenac, Winnipeg. 30—32

ON DEMANDE—Une demoiselle pour commis dans un magasin général, 30 ans ou plus; blonde si possible. Pour corespondance adresser J. Hébert, Boîte 33, Willow Bunch, Sask. 30-31

A LOUER—Un magasin à louer avec un entrpôt, 88, avenue Provencher. S'adresser à M. Gevaert, 57, avenue Provencher ou à M. Deniset, 139 avenue Provencher.

A LOUER—Trois appartements de deux chambres chaque, avec électricité et eau, salle de bains à l'étage, à louer pour seulement $12.00 par mois chaque dans le bloc Gevaert & Deniset. Aussi quatre chambres, pouvant servir de magasin et de résidence, même prix. S'adresser 88 81 ou 139 avenue Provencher. Téléphone M. 2354 et M. 993. —28

ON DEMANDE—Quelques bons commis d'expérience pour un bureau de banque. Banque d'Hochelaga, Winnipeg. —27

Images de Ste Jeanne d'Arc et de Saint Roch en couleur. Grandeur : 8x11, prix 3 pour 25c ou 8 pour 50c. Agents demandés. Gros profits. Adresser : A. BARNABE, 1331, Delorimier, Montréal, Qué. —25

ON DEMANDE—Une servante générale une femme de préference. Bon gages. S'adresser à Madame Gevaert, 86, Avenue Provencher, Saint-Boniface. —21

ON DEMANDE—Une servante chez Madame F. Deniset, 139, Avenue Provencher; téléphone M. 993. Très bons gages. Pas de lavage.

ON DEMANDE—Une servante. S'Adresser à Mme T.-A. Bernier, 147, Avenue Provencher. Télé. M. 2299



PROLONGEMENT DU TEMPS

AVIS est par les présentes donné que le temps pour la réception des soumissions pour changements et additions à l'édifice du service culinaire, à l'Hôpital Militaire, Winnipeg, Man., est prolongé jusqu'à jeudi, le 28 juin 1919.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 juin 1919.



ON DEMANDE DES RECRUES

Pour l'Infanterie Légère Canadienne Princesse Patricia

LE REGIMENT après quatre années et demie de service en France, a, par un arrêté-en-conseil, été officiellement déclaré une unité régulière des troupes Permanentes du Canada, avec quartier-général Temporaire, à Toronto, Ont. Un certain nombre d'anciens officiers et d'hommes de tous rangs vont continuer à faire partie du bataillon et tous les officiers qui seront nommés auront déjà fait du service outre-mer.

Conditions
1. Enrôlement pour deux ans.
2. Solde et allocations basées sur celles des troupes expéditionnaires canadiennes.

Qualifications
1. Aptitude physique.
2. Age, 18 à 45 ans.
3. Hauteur 5 pieds et 4 pouces.
4. Les ex-soldats devront produire de bons certificats de licenciement.

Il y aura des dépôts à Toronto, London, Winnipeg et Vancouver.

Les hommes qui désirent s'enrôler devront se présenter au Lieut.-Colonel W P. Butcher, dépôt de recrutement, Toronto, Ont.

DIEU SAUVE LE ROI
Ministère de la Milice et de la Défense.
Ottawa, le 16 avril 1919.
Q.G., 1-1-129. 28-30





ON DEMANDE DES HOMMES

On demande immédiatement des hommes de bon caractère pour faire du service dans l'artillerie montée royale canadienne et l'artillerie de garnison royale canadienne.

1. Age de 18 à 45 ans.
2. Durée du service 2 ans.
3. La solde et les allocation sont comme suit :
   Sergent-Major Batterie, $1.80 par jour.
   Sergent, Quartier-Maître, Batterie, $1.70 par jour.
   Sergents, $1.50 par jour.
   Caporaux, $1.20 par jour.
   Bombardiers, $1.15 par jour.
   Canonniers et conducteurs, $1.10 par jour.
4. Rations excellentes et abondantes.
5. Logement gratuit.
6. Soins médicaux gratuits.
7. Accoutrement gratuit.
8. L'artillerie montée royale canadienne est pourvue de bons chevaux de selle.
9. Le plus élégant des uniformes de grande tenue est porté par les hommes de l'A.M.R.C.
10. On préfère des célibataires.
11. Les dépendants des hommes mariés à l'époque de leur engagement, ont droit à des allocations.
12. Stations—A.M.R.C. Kingston, Ont. —A.G.R.C., Halifax, Québec, Esquimault.

Toutes les demandes d'engagement doivent être adressées à l'officier commandant de l'artillerie royale canadienne, aux endroits susmentionnés.

DIEU SAUVE LE ROI
Ministère de la Milice et de la Défense.
Ottawa, 16 avril 1919.
H.Q. 1-1-129. 28-30